

«Anti.Mythes» a reçu...

... une lettre anarchiste en provenance du père Amptoir!!!

le 7 ventôse de l'an 230,

Mon cher Anti.mythes,

Les bruits de la botte russe se font de nouveau entendre: l'héritier des empereurs de Toutes-les-Russies se livre à un exercice auquel aucun de ses prédécesseurs ne s'est livré depuis la débâcle afghane.

Nous n'avons pas été confronté, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, à des tentatives de reconstitution d'Empires de la part d'anciennes puissances coloniales. Les Empires coloniaux, allemand, britannique, espagnol, français, italien, japonais, néerlandais et portugais, s'ils existaient encore substantiellement en 1914, se sont disloqués soit dans les deux guerres mondiales, soit dans le prolongement de la seconde.

La situation n'est pas tout à fait la même pour les Empires «continentaux». Si les Empires austro-hongrois ou ottoman ont bel et bien disparu, les reconstituer est une œuvre in-enuisageable, même si l'apprenti-sultan d'Ankara y trouverait sans doute grande satisfaction. Les Empires russes et chinois, n'ont, eux, jamais cessé d'exister, même si la couleur officielle des chefs de la barbarie a changé à un moment donné.

Ces deux entités présentent de grandes similitudes: un «royaume» qui a des atouts économiquement plus importants que ses voisins immédiats, accroît ses capacités par des relations avec des «puissances éloignées», puis soumet les royaumes à ses confins jusqu'aux limites d'un autre empire.

Ainsi, les princes russes ont-ils trouvé l'aide des princes allemands pour soumettre tous les États allant des Empires allemand-austro-hongrois et ottoman jusqu'aux Empires japonais et chinois. Les princes chinois ont trouvé de l'aide parmi les colonisateurs du sud-est asiatique pour soumettre tous les États allant des Empires ottoman et russe à l'ouest et au nord, jusqu'aux Empires britannique, espagnol, français et néerlandais au sud.

Il se sont effondrés l'un et l'autre car, dans l'affrontement des empires, ils n'avaient pas encore atteint la capacité de combat militaire de leurs maîtres es-impérialité. Pourtant, contrairement à ceux de leurs maîtres, ils ne se sont pas «disloqués».

Le hasard faisant bien les choses, les périodes

révolutionnaires voient la guerre de «fronts» se transformer en guerre «civile»: les forces militaires concentrées ou disséminées se révèlent incapables d'organiser à la fois la poursuite de l'offensive et l'organisation de territoires plus traversés que conquis. Harcelés par les milices révolutionnaires qui leur coupent tout ravitaillement, l'immensité territoriale faisant bien les choses également, elles sont défaites sans avoir eu à conduire une bataille frontale.

C'est ainsi que «l'Armée rouge» des bolcheviks était bien connue pour se déballonner à la première escarmouche, tandis que la société révolutionnaire défaisait les armées «blanches». Une fois la victoire acquise, la «Glorieuse armée rouge» (re)venait établir la barbarie étatique dans les zones libérées. Le fameux «train de Trotsky» servait d'abord à fuir le combat, puis à (re)établir le plus rapidement possible la «dictature de l'Ordre nouveau».

L'«Empereur-démocrate-conséquent» qui trônait alors au Kremlin, fit avaliser par un Congrès de son parti que la «dictature du prolétariat» n'était finalement que la «dictature de la Tchéka». Il ne bougeait pas du Kremlin, il envoyait ses feld-maréchaux dans leur région d'origine, aux confins de l'Empire, pour y rétablir la puissance de l'État. Léon Bronstein, dit Trotsky, fut le premier massacreur de l'Ukraine, Joseph Djougachvili, dit Staline, son compère en Géorgie.

La seule guerre de «front» que la «Glorieuse armée rouge» fit à cette époque, fut la tentative de reconquête de la Pologne, partie de l'Empire tsariste qui n'avait pas encore été reconquise à la fin de la guerre civile: les feld-maréchaux cités ci-dessus s'effondrèrent devant la résistance nationale polonaise. Il faudra attendre 1939, par un accord avec les tenants du Troisième Empire allemand, dit «Pacte germano-soviétique», pour que chacun des deux Empires retrouvent ses «possessions» d'avant 1914.

En 1945, l'Empire rouge avait presque retrouvé ses frontières de 1914, hormis la Mongolie, la Finlande et quelques portions du territoire polonais. Comble de l'ignominie, il annexa une partie de l'ancienne Pologne (et de l'ancienne Prusse), l'enclave

de Königsberg-Kaliningrad, peuplée depuis quasiment exclusivement de russophones, d'ascendance militaire russe.

Quand l'Empire rouge s'effondra en fin 1991, la Russie voulu se débarrasser de cette enclave. Aucun des nouveaux États indépendants voisins n'en voulu. Bien leur en a pris, on voit à quoi servent aujourd'hui ces territoires «russophones» d'origine militaire dans l'optique éternelle des Empereurs.

Aujourd'hui un nouveau tyran est parvenu, au bénéfice de la stabilisation du nouvel «Empire oligarchique», au statut impérial. Il a utilisé les populations russophones des États devenus indépendants comme 5^{ème} colonne de sa politique pré-militaire. Les tendances «nationalistes» extrêmes qui se sont développées parfois dans certains de ces États ne sont pas pires que celles créées par le «Centre moscovite» dans son propre État. Elles n'ont été que des tensions prétextes à intervention militaire.

Pour les communistes chinois, la tâche fut encore plus facile. La seconde guerre mondiale et ses suites immédiates laissèrent le champ libre de tous les Empires «génants». Ils purent sans se soucier reconquérir tous les territoires de l'Empire, à l'exception de l'île de Formose-Taïwan. Y compris les derniers «comptoirs» portugais et britanniques: Macao et Hong-Kong, sont revenus dans leur giron, avec une apparence de liberté dans un premier temps, avec toute la «rigueur» impériale dès que possible.

Faisant tout le semblant nécessaire pour montrer que sa Sa Majesté Impériale respectait la «liberté» des minorités périphériques, elle attendait le moment propice pour «se lâcher». Si la «colonisation» du Tibet par l'ethnie Han a été organisée il y a déjà un moment, dès la question de Hong-Kong réglée, la colonisation du «Turkistan oriental», dit «Xin-Jiang», put débuter, avec toute l'horreur que la barbarie orientale augmentée de l'expérience bolchevik du Goulag peut permettre.

Il y a peu de chance de liberté pour les populations diverses de l'Empire chinois tant qu'il servira de réservoir prolétarien à l'ensemble des États où ce réservoir «coûte cher»!!! Mais aucun pronostic ne s'impose ici!

Comment sera-t-il mis fin aux «Anschluss» successives russes? Comment les populations parviendront-elles à recréer les conditions de vie en bon accord? C'est à elles seules d'en décider, mais, pour cela, mettre à bas tout État, d'un côté comme des autres.

En ce qui concerne la Chine, la situation est similaire. Une ethnie est en voie de développement démographique,

alors que la «reproduction» est limitée pour les autres. Certes l'exploitation éhontée de ces ethnies minoritaires est une infamie qu'il convient de dénoncer à hue et à dia, mais surtout auprès des travailleurs chinois qui seront les prochaines victimes économiques de l'esclavage ouïghour. La lutte des classes pose une nécessité fondamentale: l'existence de Syndicats libres, où les syndiqués détailleront et populariseront dans la population laborieuse les situations de l'exploitation, et engageront tous les exploités à combattre dans le même sens, dans l'intérêt de tous.

Mais la situation qui appellerait à rire aujourd'hui, si les événements n'étaient aussi tragiques de part et d'autre, c'est le comportement des classes économiques et politiques françaises, à propos des tyrannies évoquées ci-dessus.

Que les classes économiques privilégiées trouvent un intérêt économique important dans ces États-là ne surprend plus!

Que les politiques gouvernants soient bons amis avec les gouvernants de ces États n'étonnera personne non plus!

Que les aspirants d'extrême-droite à la gouvernance aient cherché soutien politique et financier chez des tyrans ne surprend pas non plus! Feraient-ils différemment dans la même situation? Certainement pas!

Le personnage politique qui pourrait le plus surprendre par ses amitiés avec cette engeance est certainement l'aspirant Mélenchon. Après un début de carrière dans le parti trotskyste-lambertiste, où il apprit comment un bolchevik devait parvenir au pouvoir et le conserver, il fut envoyé en mission dans le parti mitterandien. Les exploits qui lui ont permis de mettre la main sur la Fédération de l'Essonne de ce parti sont du même acabit «démocratique» que ce le parti lambertiste faisait couramment dans l'UNEF et la MNEF. Il n'hésita pas d'ailleurs à s'associer à cet effet avec la «droite» du parti mitterandien, en l'occurrence avec un certain Manuel Valls.

Cet admirateur perpétuel du «Grand-russien» Lénine n'a que mépris pour les «petits russiens», comme de tous les «petits-peuples».

Ce partisan extrême de l'État et de l'État extrême est un admirateur de tous ceux qui réussissent là où, lui, il ne réussira jamais.

Remarquez qu'en outre il choisit ses amis d'outre-frontières parmi ceux qui, en plus, se sont créés une Garde para-militaire personnelle!

On ne sait jamais!